

CHAPITRE PREMIER

Comme chaque jour, le vent harcelait la montagne ardéchoise, mais, quel que fût son nom, il n'épargnait aucune région du monde ; depuis une vingtaine d'années, déjà, les grands vents avaient modifié leurs courants, leur action favorisant d'importants changements climatiques que *savantasses* et autres imbéciles persistaient à nier.

Virgile marchait, son chien Pirate sur les talons ; c'était un bâtard de taille moyenne, au poil gris sombre, hirsute, aux allures de griffon d'arrêt. On était le 12 novembre 2048. A 8 h, lorsque Virgile avait quitté sa maison, le thermomètre extérieur indiquait déjà 23°, et ce n'était pas le vent, qui venait du sud, qui rafraîchirait l'atmosphère. La veille, un gros orage avait éclaté vers le milieu de l'après-midi. Il avait beaucoup plu. C'était d'ailleurs ce qui avait incité Virgile à partir à la recherche de champignons. Certes, il n'espérait pas une abondante récolte, car les cèpes et les pieds-de-mouton devenaient de plus en plus rares, mais, parfois, la nature réservait d'agréables surprises. Toutefois, Virgile n'avait pas encore découvert le moindre cryptogame digne d'intérêt, aussi commençait-il à désespérer. Il y avait déjà deux bonnes heures qu'il se promenait, ayant visité « ses coins. » Personne n'était passé avant lui, il en était sûr. Pas de traces de pas dans la boue. Pas d'herbe couchée. Pas de branches brisées. L'humidité avait sans doute rebuté les chercheurs les plus courageux.

Pirate caracolait, trottait, reniflait, humait l'air, se faufilait dans les buissons, disparaissait parfois pendant deux ou trois minutes et revenait, apparemment satisfait de ses courtes explorations. Parfois, il s'arrêtait, museau levé, comme s'il cherchait à déceler une odeur particulière ou à attirer l'attention de son maître.

Virgile scruta le ciel dans lequel les nuages se bousculaient. Ici et là apparaissaient des flaques de ciel bleu au travers des branches mouvantes déjà dégarnies des vieux chênes et des hêtres. Seuls les houppiers des châtaigniers et des tilleuls conservaient jalousement leurs feuilles comme pour narguer les sapins.

Toujours pas le moindre champignon. Virgile en conçut une vague contrariété. Ce soir-là, il recevait son vieil ami Horace, Horace Delpont, qui habitait à quelque deux cents mètres, un peu plus haut que chez lui. A soixante-treize ans, veuf, Horace vivait seul. C'était un grand bonhomme maigre, avec des cheveux blancs un peu trop longs sous un béret sans couleur qu'il ne quittait jamais, et des yeux gris, vifs, qui pétillaient d'intelligence. Une fois par semaine, il venait passer une soirée chez Virgile qui, disait-il, aurait pu être son petit-fils. Car Virgile n'avait que trente-deux ans, et s'il était resté célibataire, c'était parce qu'il estimait que ses occupations n'auraient certainement pas plu à une femme. Sculpteur sur bois, dessinateur, peintre, il effectuait également de menus travaux pour dépanner les gens du village, ne tirant de ses activités que de maigres revenus qui lui permettaient néanmoins de vivre. Sa modeste maison basse, construite de plain-pied sur un terrain de mille mètres carrés, il l'avait reçue en héritage, et elle suffisait à son bonheur. Il cultivait un petit jardin potager que le vieil Horace, parfois, venait désherber pour se distraire et se donner un peu d'exercice.

Virgile consulta sa montre : 10 h 45. Il venait de traverser un ruisseau peu profond parsemé de pierres plates et de galets. Le chien le suivit, entrant carrément dans l'eau ; parvenu sur l'autre rive, il s'ébroua, avança de quelques mètres et s'arrêta. Quelque chose semblait le troubler et même l'inquiéter. Humant l'air, il se mit à gémir.

Intrigué, Virgile s'interrogea. *Ce chien est parfois bizarre*, pensa-t-il. Mais lui aussi semblait deviner dans l'air quelque chose d'anormal. Quoi ? Il n'aurait su le dire. Il n'avait senti aucune odeur

particulière, n'avait entendu aucun bruit suspect. Au contraire, autour de lui, tout était devenu étrangement calme. Le vent s'était tu. C'était le silence. Un silence inhabituel, presque incongru.

Que se passe-t-il, ici ?

Dans le ciel, les nuages continuaient de se presser et de se chevaucher, malgré l'absence de vent. Perplexe, Virgile avança. Pas le chien qui gémit de plus belle.

– Alors, Pirate, qu'est-ce qu'il y a, hein ? Allons, viens !

Le chien ne bougea pas. On aurait dit qu'il avait peur. Mais de quoi ? Si un animal rôdait dans les environs, loup ou sanglier, Pirate se serait mis instantanément à gronder et à aboyer.

Virgile observa attentivement les frondaisons, prit quelques longues inspirations sans déceler une odeur de nature propre à l'inquiéter. Pourtant, il crut tout à coup que la lumière était devenue différente, bien qu'aucun orage ne s'annonçât. Alentour, c'était toujours le silence. Un silence devenu oppressant.

Du regard, il fouilla son environnement immédiat, oubliant les champignons. A pas prudents, il avança encore, puis sursauta avant de se figer brusquement. Devant lui, à quelques mètres seulement, la forêt lui apparaissait derrière un rideau mouvant. L'air ondulait comme s'il était surchauffé. Pourtant, la température n'avait pas varié.

Devinant vaguement une menace, il n'osa plus mettre un pied devant l'autre. Enfin, c'était ridicule ! Il connaissait les lieux pour les avoir fréquentés maintes et maintes fois. Rien ne s'était jamais passé, et il n'avait jamais ressenti la moindre inquiétude. Qu'y avait-il de différent ?

Pirate n'avait pas bougé. Il gémissait, couché, la tête entre les pattes.

Il y eut alors un grand coup de vent qui affola la végétation. Les rafales se succédèrent, violentes, faisant craquer les grands arbres eux-mêmes. Et, soudain, au milieu d'un déferlement de feuilles et de branches cassées, apparut un corps nu, un corps de femme qui roula dans l'herbe mouillée tandis que l'étrange tempête se déchaînait. Virgile se précipita. La femme était vivante, mais éprouvait, semblait-il, beaucoup de mal à respirer, et elle semblait souffrir. Elle était très belle et pouvait avoir une quarantaine d'années.

Virgile renvoya au néant les questions qui l'assaillaient, souleva l'inconnue et l'emporta. Le plus urgent était de quitter au plus vite cet endroit, de revenir en arrière, vers le ruisseau. Ayant rejoint son chien, il se retourna, vit que le rideau ondulant était toujours là et, derrière, une silhouette grise. Il s'éloigna rapidement, traversa le ruisseau, pour la plus grande satisfaction de Pirate.

Le vent soufflait de nouveau normalement. Toute impression de danger avait disparu. Virgile déposa délicatement son fardeau dans l'herbe, ôta son coupe-vent qu'il ne manquait jamais d'emporter, le roula, puis le glissa sous la nuque de la femme qui respirait toujours avec difficulté. Il se débarrassa de son T-shirt, et entreprit de sécher le corps de l'inconnue et de le frictionner.

Intrigué, Pirate la flaira et posa sur Virgile un regard interrogateur. Les questions revinrent du néant, plus vives, plus pressantes...

Téléphoner au centre médical... Obtenir de l'aide...

Mais cette histoire était invraisemblable. Comment la raconter sans passer pour un cinglé ? D'ailleurs, son boîtier-transmetteur-récepteur, appelé communément BTR, ne fonctionnait pas. Batterie vide.

C'est bien le moment ! maugréa Virgile *in petto*. Une réflexion déchirée par les aboiements de Pirate. Un homme venait de sortir d'un bouquet de sureaux. De taille moyenne, vêtu d'une sorte de combinaison de toile beige serrée à la taille, il semblait n'avoir rien de commun avec cette silhouette que Virgile avait cru apercevoir derrière le rideau mouvant. Il avait un visage amène au teint légèrement hâlé, des cheveux noirs et lisses qui lui tombaient sur les épaules.

– Ne vous inquiétez pas, dit-il, ayant remarqué le mouvement instinctif de défense de Virgile.

Le chien dut comprendre lui aussi qu'il n'avait rien à craindre de l'inconnu, car ses aboiements cessèrent. L'homme s'approcha de la femme étendue. Son visage devint grave. Il s'agenouilla, posa une main sur le front de la femme, l'autre au niveau du plexus. Durant quelques secondes, il demeura immobile, le regard fixe, puis il se releva, le visage serein.

– Ça va. Elle a simplement perdu connaissance.

Virgile tiqua :

– Simplement, répéta-t-il d'un air dubitatif. Pourtant, ce qui s'est passé ne m'a pas semblé vraiment naturel. Il y a eu ce vent fou, les vibrations de l'air... Et tout a été si soudain...

– Je sais, mais...

– Vous la connaissez ?

– C'est ma sœur, déclara l'inconnu. Elle se nomme Sibylle... et moi Vigo.

Virgile les dévisagea l'un et l'autre, et dut admettre qu'ils présentaient un air de ressemblance. Même coupe de visage, même cheveux noirs portés longs, même dessin des lèvres... Vigo, naturellement, possédait des traits plus virils, et son corps, sous ses habits un peu lâches, semblait musclé. Ce qui frappait surtout, dans ces deux visages, c'étaient les yeux, des yeux d'un bleu très clair, légèrement étirés vers les tempes, et d'une incroyable limpidité.

– Elle revient à elle... J'ai peur qu'elle prenne froid avec ce vent humide.

– Non, elle n'aura pas froid, je vous le garantis.

– Elle semble maintenant respirer normalement. Et elle ne souffre plus, dirait-on... Tout à l'heure, j'ai cru... enfin, je n'étais pas très rassuré quant à son état.

– Grâce à vous, elle va bien. Merci, monsieur.

– Virgile.

– Merci, Virgile. En la tirant du maelström, vous lui avez probablement sauvé la vie. Vous êtes intervenu à point nommé.

– C'était... impressionnant !

– Oui, comme à chaque fois que cela se produit.

– Permettez-moi une question : que faisait-elle par ici dans... dans cette tenue ? Du camping sauvage ?

Vigo n'eut pas le temps de répondre. Sibylle se redressait, nullement gênée par sa nudité, écarquillant les yeux.

– Vigo..., souffla-t-elle.

– Oui. Comment te sens-tu ?

– Bien, répondit-elle en se relevant. Parfaitement bien.

– C'est grâce à ce monsieur... Il s'appelle Virgile. C'est lui qui t'a sauvée.

– Virgile... Comment vous remercier ?

– Je vous en prie, n'en faites rien. Je n'ai aucun mérite. Je me trouvais là au bon moment, c'est tout. Que vous est-il arrivé ?

Elle soupira et répondit sans réfléchir :

– J'ai été surprise par un Muzul, chez moi, alors que je me préparais à entrer dans... dans mon bain...

Elle s'interrompit brusquement, consciente d'avoir trop parlé. Vigo s'empressa de rattraper le coup.

– Ma sœur et moi travaillons, avec quelques autres climatologues, sur les changements climatiques et les phénomènes connexes. Nos travaux... euh ! doivent, pour le moment, demeurer ignorés du public. Nous vous demanderons donc de bien vouloir tenir secret ce dont vous avez été le témoin, afin de ne pas éveiller l'intérêt des curieux, et notamment celui des journalistes.

– Je comprends, dit Virgile avec conviction. Je vous promets de rester muet sur le sujet. (Il passa vivement son T-shirt humide et récupéra son coupe-vent.) Toutefois, excusez-moi si j'insiste, j'aimerais bien savoir ce qu'est un muzul. Ce mot m'a interpellé. Je ne le connais pas.

– Cela fait partie des choses qu'il serait souhaitable que vous oubliiez. Mais nous vous devons une petite explication. Muzul, qui prend ou non une majuscule, désigne un cas d'orage spontané qui, par sa soudaineté en un lieu déterminé, peut se révéler extrêmement dangereux... Ce n'est pas par hasard que nous avons choisi le Massif du Tanargue pour nos études. Tanargue, vous devez le savoir puisque vous habitez la région, signifie « montagne du tonnerre ». En effet, le massif possède un très fort degré de sensibilité à la foudre. Mais je ne veux pas entrer dans les détails... Encore une fois merci, Virgile. A présent, vous le comprendrez, j'aimerais reconduire Sibylle chez elle...

– Oui. Oui, bien sûr ! Eh bien, au revoir, et peut-être à un de ces jours ! Viens, Pirate, on retourne à la maison. Tant pis pour les champignons.

Virgile rebroussa donc chemin, l'esprit assailli par mille questions qui n'auraient probablement jamais de réponses. Les explications de Vigo ne le satisfaisaient pas. Le travail de ces climatologues devait être passionnant, mais pourquoi cette aura de mystère ?

Enfin ! Il avait promis de ne rien dire, et il tiendrait parole. Il pensa à autre chose. Ce soir, son ami Virgile devrait se contenter d'un morceau de porc en sauce, sans champignons ! A moins de « tuer » une boîte de ces délicieux cryptogames. On en trouvait encore, quelquefois, dans les supermarchés fortifiés. Mais un champignon dit « de Paris » ne valait pas un bon cèpe frais.

Virgile n'eut pas besoin de consulter sa montre. A l'évocation du repas du soir, son estomac se rappela à son bon souvenir. Il avait pris son petit déjeuner de bonne heure, aussi songeait-il maintenant à se restaurer. Une omelette et un morceau de pain suffiraient à apaiser sa faim.

L'image de Sibylle s'imposa à son esprit. Cette femme était décidément très belle, très mystérieuse aussi... Fascinante ! Il devait se l'avouer : jamais il n'avait ressenti une telle attirance pour une femme. Sa beauté l'enivrait et lui faisait mal à la fois. Il lui avait à peine parlé. Elle n'avait, pour ainsi dire, pas ouvert la bouche. Leurs regards ne s'étaient pas vraiment croisés... Et pourtant, déjà, il ressentait douloureusement son absence.

Était-il tombé amoureux ? Certes, il avait parfois connu un béguin, une aventure sans lendemain. Avec Sibylle, il en allait autrement. Ce qu'il ressentait entraînait en conflit avec son style de vie et mettait à mal ses idées d'indépendance. L'espace d'un bref instant, il se sentit ridicule. A n'en pas douter, cette femme possédait un niveau très supérieur au sien. Certes, il était intelligent. Il avait fait quelques études qui s'étaient soldées par de bons résultats, et il continuait même de s'instruire grâce aux livres soigneusement rangés dans sa bibliothèque, grâce aussi aux documents qu'il trouvait au sein des innombrables données de son ordinateur. Mais entre Sibylle et lui subsisterait toujours un décalage. Il en était parfaitement conscient.

Et puis, pourrait-elle jamais éprouver pour lui plus qu'un sentiment d'amitié ou de reconnaissance ? Il en doutait, et ce doute constituait un obstacle à toute approche amoureuse.

Il soupira. Mieux valait ne pas songer aux prolongements heureux qu'aurait pu avoir cette rencontre, et laisser la raison prendre le pas sur le sentiment.

– Allez, Pirate ! Un peu de nerf ! dit-il en pressant le pas.

Levant la tête, il regarda la cime des arbres et remarqua que le vent avait changé de direction. *Maintenant, il vient du sud-ouest. Pas bon, ça !*

– Qu'est-ce que tu dis, toi, le chien ? Moi, je pense qu'on aura un orage avant la nuit. Espérons que notre ami Horace ne se laissera pas surprendre.

En émettant un léger aboiement, Pirate eut l'air de partager l'avis de son maître. Parfois, on aurait dit qu'il comprenait tout ce que Virgile lui disait. Tout à coup, il se ramassa sur lui-même. Un lapin venait de surgir d'un fourré. Pirate partit comme une flèche. L'instant d'après, il ramenait la bête dans sa gueule. Il lui avait brisé le cou dans ses puissantes mâchoires.

– Eh bien ! Nous ne rentrerons quand même pas bredouilles. Nous aurons de quoi varier l'ordinaire. Je te promets que tu auras une belle part, mais sans les os !

Virgile rentra chez lui alors que quatorze heures sonnaient au clocher du village. On avait conservé cette antique tradition en dépit des grincheux, de ces grincheux de tout poil venus des cités puantes, qui ne supportaient pas les braiements d'un âne ou le chant du coq.

Rien dans la boîte aux lettres. Virgile poussa le portail qui fermait sa propriété, chercha ses clés, entra dans la cuisine après avoir accordé un regard au thermomètre extérieur. 26°. Une aberration. Un non-sens au mois de novembre. Mais les anomalies étaient devenues banales, et rares étaient ceux qui s'en souciaient encore. En tout cas, pas les polichinelles gouvernementaux dont les seules préoccupations étaient de faire de belles phrases truffées de superbes mensonges et de trahisons, phrases reprises par des journalistes agités du bocal et pétris d'une sottise suffisance, pour les disséquer, les analyser et les interpréter.

Bien des années plus tôt, tout le monde allait être beau, tout le monde allait être gentil. Le temps avait passé. La musique était toujours la même, mais le peuple s'était appauvri. Partout dans le monde.